

Communication d'Hubert EMMERY

Monsieur,

Vous avez été élu en 2007 et reçu en janvier 2009 comme membre résidant de l'Académie de Nîmes. Vous nous présentez aujourd'hui votre première communication consacrée, j'y reviendrai, à l'amiral Courbet. Ne voyez dans cette remarque aucune perfidie, mais bien plutôt le constat que vous avez tenu vos engagements puisque, entièrement requis par vos obligations professionnelles jusqu'à une date récente, vous aviez toujours assuré que vous participeriez aux travaux de l'Académie dès que vous seriez à la retraite. Dont acte.

Après des études de droit et de lettres à Lille, études sanctionnées par une maîtrise d'histoire médiévale, vous avez commencé par exercer durant quelques années la profession de journaliste au journal *La Croix/La voie jurassienne*. Vous abandonnez cependant cette voie en achetant en 1983 la librairie Biblica à Nîmes, et vous devenez rapidement ce que l'on peut appeler je crois un libraire militant, très attaché à préserver l'existence des librairies indépendantes. Vous êtes ainsi l'un des fondateurs du groupement des librairies Siloë, groupement que vous avez longtemps présidé avant qu'il n'arrête ses activités. Les librairies Siloë sont implantées en France et en Belgique. Elles portent le nom de la source qui alimente la ville de Jérusalem, un nom qui signale l'orientation générale de ces librairies qui diffusent certes des ouvrages de littérature générale mais qui sont plus particulièrement spécialisées dans le domaine religieux, quelle que soit, faut-il préciser, la religion concernée : catholicisme, protestantisme, judaïsme, islam, etc.

Dans le cadre de votre engagement de libraire indépendant militant, vous avez également fondé et présidé l'association des libraires de Nîmes.

Vous avez également joué un rôle très important (et je crois très apprécié, si j'ai bien écouté et entendu les rumeurs qui circulent à ce sujet) dans l'organisation du Salon de la biographie qui constitue depuis sa création en 2000, je crois, un moment fort de la vie culturelle à Nîmes.

Enfin, vous n'avez pas hésité à exercer une activité d'éditeur.

Votre carrière professionnelle, mise ainsi entièrement au service du livre et de sa diffusion, a donc été très bien remplie. Car c'est bien évidemment la défense du livre et de la librairie, entendons toujours de la librairie indépendante, qui vous a constamment inspiré. Cette défense depuis quelques années paraît certes s'imposer impérativement dans la mesure où le livre, en tant qu'objet, l'activité plus abstraite de lecture (du dit livre) ainsi que l'activité traditionnelle du libraire peuvent sembler gravement menacés autant par les techniques les plus récentes de diffusion du savoir et de la culture (les « écrans », internet, etc.) que par les grandes surfaces commerciales se parant d'une vocation

« culturelle », des grands surfaces elles mêmes concurrencées désormais par la vente dite « en ligne ».

Je ne vais pas me lancer dans des considérations destinées à évaluer avec exactitude l'ampleur des menaces qui pèsent ainsi sur le livre, la pratique de la lecture et sur les librairies du fait du succès rencontré par ces nouvelles technologies. Un succès, par parenthèse, et je vais me faire l'avocat du diable, qui peut aussi se comprendre car certains de leurs avantages sont tout à fait incontestables et que ceux qui n'ont jamais eu recours aux services incommensurables que peut rendre une bibliothèque en ligne comme Gallica (et les bibliothèques en ligne en général bien sûr) me jettent la première pierre. Il faudrait en effet fonder l'évaluation que j'évoquais précédemment sur des enquêtes précises dont l'analyse et le commentaire excéderaient largement le cadre de cette présentation.

Je me contenterai par conséquent de rappeler que lors de votre réception, vous avez mis l'accent - et pouvait-il en être autrement de la part d'un « vrai » libraire - sur l'importance que vous attachez au livre, sur ses vertus, sur l'intelligence qu'il éveille, sur les émotions qu'il suscite, sur les liens qu'il crée avec autrui, et, pourrait-on ajouter, sur le rapport très personnel que nous pouvons nouer avec lui, quand nous le feuilletons simplement ou qu'au contraire nous le lisons attentivement, quand nous revenons en arrière quand nous jugeons l'avoir un peu trop rapidement parcouru ou qu'au contraire nous bondissons en avant avec impatience, quand nous cornons ses pages jugées remarquables, quand nous relisons inlassablement ces mêmes pages qui parfois finissent par se détacher du livre : comment il est vrai espérer ou envisager de nouer ce type de rapports avec une « tablette » ?

Vous allez aujourd'hui nous parler de l'amiral Courbet : faut-il voir dans le choix de ce sujet la conséquence de la domiciliation de votre librairie sur le boulevard auquel les édiles nîmois ont donné le nom de cet amiral ? ou faut-il y voir la conséquence du fait que vous occupez dans notre compagnie le fauteuil précédemment occupé par Louis Durteste, un ancien officier de marine passionné d'histoire maritime, auteur de plusieurs études historiques parmi lesquelles figure une recherche consacrée à l'Amiral Courbet et à ses campagnes indochinoises ? Et qu'il y a là comme une contamination, ou un désir d'hommage ?

Vous allez sans nul doute nous éclairer sur ce point.

Je vous donne enfin la parole.

Simone MAZAURIC